lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le lien sacré

Par Kader Bakou

Le lien sacré **est le titre d'un roman de Tewfik Al Hakim dans lequel certains ont vu une autre preuve de sa «misogynie» et une confirmation de sa réputation d'«ennemi de la femme».**

Mais, ce n'est pas de ce «lien sacré» qu'il s'agit ici. Alger est une ville-musée où l'histoire, l'art et le patrimoine se rencontrent à chaque coin de rue.

Il n'y a pas que La Casbah ! Les anciens quartiers européens sont eux aussi un patrimoine. La plupart des bâtiments sont des chefs-d'œuvre d'architecture. Un coup d'œil sur les décorations renseigne sur la période durant laquelle ils ont été construits et le type de régime en France à l'époque : monarchie, empire ou république. Concernant les maisons à l'architecture mauresque, des «détails» dans les décorations montrent si son propriétaire était musulman ou juif.

Tout comme La Casbah, l'ancien Alger «européen» subit un double assaut destructif de la part de certaines autorités et de certains habitants. Outre l'ignorance, ces deux «forces de destruction» sont unies par «les liens sacrés» du populisme.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

IL DÉBUTERA CE 27 AOÛT

Le festival du théâtre amateur de Mostaganem renaît

C'est le festival le plus ancien en Algérie, qui a traversé, bon an mal an, les différentes époques politiques en essayant tantôt de contourner la censure sous le règne de Boumediène tantôt de conjurer l'horreur durant la décennie noire. Il s'agit du Festival national du théâtre amateur qui revient du 27 août au 2 septembre pour sa 48e édition.

La dernière édition du Festival national du théâtre amateur a eu lieu en 2013. Il s'en est suivi durant toute l'année 2014 un mouvement de protestation à Mostaganem et la publication d'une pétition signée par de nombreux acteurs culturels dénonçant la stagnation de cette manifestation malgré son statut prestigieux et demandant le changement et le rajeunissement des responsables du secteur et notamment de l'équipe dirigeante du festival. Dont acte !

Le ministre de la Culture vient en effet de nommer le comédien et metteur en scène Mohammed Takirat commissaire de l'événement en remplacement de Ahmed Djrourou.

Par ailleurs, le responsable de communication, contacté hier, n'est pas peu fier de nous préciser que les membres du staff sont tous âgés de moins de 45 ans.

Les préparatifs de cette 48e édition se sont donc faits en un temps record, lit-on dans un communiqué parvenu hier, avec une tournée éliminatoire d'un jury composé d'hommes de théâtre dont le talentueux comédien Fouad Bendoubaba, Abed Boukhobza, Fethi Kafi, etc. Lesquels ont sélectionné seize troupes parmi cinquante candidates issues de dizaines de wilayas du pays.

La commission a ensuite exprimé ses réserves sur le niveau des pièces participantes, jugé moyen avec de nombreuses carences notamment en ce qui concerne la formation dans les domaines de l'expression corporelle, la diction et la composition des rôles.

Les troupes sont ainsi réparties sur trois groupes dont deux en compétition pour le fameux Kaki d'Or ; plusieurs d'entre elles sont néanmoins déjà connues sur la scène nationale à l'instar de l'Association Ben Cheneb de Médéa, la Coopérative Essindjab de Boumerdès, *La scène d'or* de Sidi Bel-Abbès, le Théâtre Ettaj de Bordj-Bou-Arréridj, l'association Ithran de Tizi-Ouzou, etc. On notera dans cette liste la désormais habituelle rareté des troupes du Sud : seule la wilaya d'Adrar représente cette région avec deux formations.

Le jury désigné pour départager les pièces du groupe «A» et «B» est composé de Abdellah Hamlaoui, Haïdar Benhassine, Fadhila Hachemaoui, Missoum Medjahri, Mourad Meliani, Ali Djebara et la Hadjla Oujit.

Par ailleurs, plusieurs ateliers encadrés par des hommes de théâtre renommés seront consacrés à la mise en scène sous la houlette de Chawki Bouzid, à l'expression corporelle avec la comédienne Tounès, la scénographie avec Boumediène Zitouni et la comédie avec Sid-Ahmed Kara.

Enfin, cette 48e édition verra la tenue de plusieurs conférences dont une donnée par le critique de théâtre réputé Ahmed Cheniki…

S. H.

PARUTION

Boualem Sansal met l'islamisme au pouvoir dans *2084*

La mondialisation va conduire l'islamisme au pouvoir dans une cinquantaine d'années, notamment en Europe, prédit l'écrivain algérien Boualem Sansal qui publie *2084*, un roman terrifiant inspiré du chef-d'œuvre de George Orwell *1984*.

«Orwell a fait une très bonne prédiction et on y est toujours», observe dans un entretien à l'AFP l'écrivain de 66 ans qui réside dans la petite ville côtière de Boumerdès, une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Alger. Selon lui, «les trois totalitarismes imaginés par Orwell (l'Océania, l'Eurasia et l'Estasia) se confondent aujourd'hui dans un seul système totalitaire qu'on peut appeler la mondialisation». «Nous sommes gouvernés par Wall Street», résume Boualem Sansal. Mais «ce système totalitaire qui a écrasé toutes les cultures sur son chemin a rencontré quelque chose de totalement inattendu : la résurrection de l'islam», analyse l'écrivain qui se dit «non-croyant». «Dans mon analyse, c'est le totalitarisme islamique qui va l'emporter parce qu'il s'appuie sur une divinité et une jeunesse qui n'a pas peur de la mort, alors que la mondialisation s'appuie sur l'argent, le confort des choses futiles et périssables», juge le créateur de «Abi» (père), le «Big Brother» islamique, délégué de «Yola» sur terre. Si *2084*, un roman écrit en français qui devait sortir jeudi en France chez Gallimard, est une œuvre de pure invention, Boualem Sansal estime que «la dynamique de la mondialisation musulmane se met en place».

«Le terrain à observer est l'Europe. Après le monde arabe et l'Afrique, l'islamisme se propage aussi en Occident avec une présence physique de plus en plus visible de barbus, de femmes voilées et de commerces halal», décrit-il.

L'écrivain Michel Houellebecq, souligne-t-il, a «fait» la même analyse dans son roman *Soumission*, où il imagine la France de 2022 gouvernée par un parti musulman. Dans *2084*, Sansal imagine un pays, l'Abistan, soumis à la cruelle loi divine d'un dieu qu'on prie neuf fois par jour et où les principales activités sont d'interminables pèlerinages et le spectacle de châtiments publics.

«La peur de Dieu sera plus forte que celle des armes» et «les gens pourront vivre de peu. Ils auront juste besoin de mosquées pour prier, par conviction ou par peur», résume l'écrivain, dont les propos rappellent le projet mis en œuvre par le groupe jihadiste Etat islamique en Irak et en Syrie. Pour l'auteur du *Serment des barbares*, les Européens «se trompent sur l'islamisme comme ils se sont trompés sur le communisme» et sous-estiment la menace. Notamment à cause de l'autocensure sur la montée de l'islamisme, qui «tue le débat» alors que «le débat c'est comme une plante : si on ne l'arrose pas par la contradiction, il disparaît».

M. Sansal laisse cependant poindre une note d'espoir en soulignant que «tous les systèmes totalitaires s'effondrent». «Après le règne de l'islamisme, il y aura une nouvelle mondialisation mais je ne sais pas sous quelle forme», présume-t-il. Imaginant le sort de son propre pays en 2084, il reste sombre. «Je ne sais même pas si l'Algérie existera en 2084 sous la forme d'un pays moderne relativement administré» car «la fin du pétrole va la conduire dans une situation indescriptible».

L'écrivain juge par ailleurs «terrifiant» le flux des migrants algériens vers l'Europe et l'Amérique du Nord. «L'émigration est un vrai drame. Elle touche les riches, les hyper-diplômés. Quand elle atteint un certain seuil en volume cela veut dire que le pays ne peut être sauvé.» Boualem Sansal est jusqu'à présent resté en Algérie, où cet économiste a mené une longue carrière de fonctionnaire, en se souvenant que son pays «était très agréable à vivre» lorsqu'il avait lui-même «entre 20 et 30 ans».

«Après, je n'ai jamais ressenti un besoin suffisamment fort pour me dire : ''Je fais mes valises, je m'en vais.'' J'ai toujours eu la possibilité de voyager. Je peux émigrer à n'importe quel moment».

ARTS PLASTIQUES

Une pléiade d'artistes au 2e Salon euro-méditerranéen à Jijel

Une pléiade d'artistes nationaux et étrangers est attendue à Jijel au 2e Salon euro-méditerranéen des arts plastiques dans cette ville du 20 au 23 août 2015, a-t-on appris lundi des organisateurs de la manifestation.

Le salon, qui se tiendra au musée Kotama, au centre-ville, réunira 26 artistes plasticiens d'Egypte, du Liban, de France, d'Espagne, d'Italie, du Portugal et de Tunisie, aux côtés de peintres algériens dont un bon nombre de la ville organisatrice, a-t-on indiqué.

Cette manifestation culturelle, initiée par la direction de wilaya de la culture et une association locale, permettra au grand public de découvrir la richesse et la diversité des arts plastiques d'un pays à un autre et d'une ville à une autre, ainsi que l'échange d'expériences entre les artistes.

TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS EN 2016

Une compagnie de théâtre et deux groupes de musique algériens invités

Les groupes de musique Ifrikya Spirit et Democratoz et la compagnie de théâtre Istijmam culturel entameront une tournée artistique d'un mois aux Etats-Unis, en juillet 2016, à l'invitation du programme américain «Center stage», annoncent les organisateurs.

Le programme consiste à sélectionner des artistes professionnels de musique, de théâtre et de danse, avant de les convier à se produire aux Etats-Unis. Le Center stage a porté son choix pour sa troisième session sur des artistes algériens et tanzaniens. Le groupe Ifrikya Spirit, créé en 2009 par Chakib Bouzidi, propose une immersion dans l'univers musical de la région du Sahel avec la musique diwane comme fil conducteur. Ce jeune groupe a sorti son premier album au début de 2015 et a assuré, depuis, plusieurs scènes à Alger, Béchar et quelques autres villes d'Algérie. Democratoz, un groupe oranais de rock-reggae s'est déjà produit sur des scènes internationales à la faveur d'événements culturels dédiés à la jeunesse.

S'inspirant du théâtre de la Halqa et du Théâtre populaire algérien des années 1970, l'association Istijmam culturel évolue sur un registre de théâtre expérimental qui a séduit les promoteurs du programme lors des présélections.

Le Center stage, programme du Bureau de l'éducation et des affaires culturelles du département d'Etat américain géré par la fondation Nefa (New England Foundation of the Art), a déjà organisé des tournées d'artistes en provenance de Haïti, Indonésie, Maroc, Pakistan et Viêtnam.

Actucult

MUSÉE KOTAMA (JIJEL)
Jusqu'au 23 août : 2e Salon euro-méditerranéen des arts plastiqu.
VILLE ANTIQUE DE DJEMILA (WILAYA DE SÉTIF)
Jusqu'au 22 août à partir de 22h : 11e édition du Festival arabe de Djemila.
Samedi 22 août : Soirée variée avec Abdellah El Kourd, Tinhinan, Hichem Hanafi Adda, Lamia Batouche, Djaloul Marga, Omar Ben Horma, Sofiane Zikam, Adel Daoued, Mohamed Assaf.
THÉÂTRE DE VERDURE DU COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)
Samedi 22 août à 22h : Concerts de Benzina, Meziane Izourane et Noureddine Dziri.
PLACE PRÈS DE LA MAISON DE LA CULTURE OMAR-OUSSEDIK DE JIJEL
Du 25 au 28 août à 21h30 : Projections de films en plein air Ciné Madina.
LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riad El Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux.